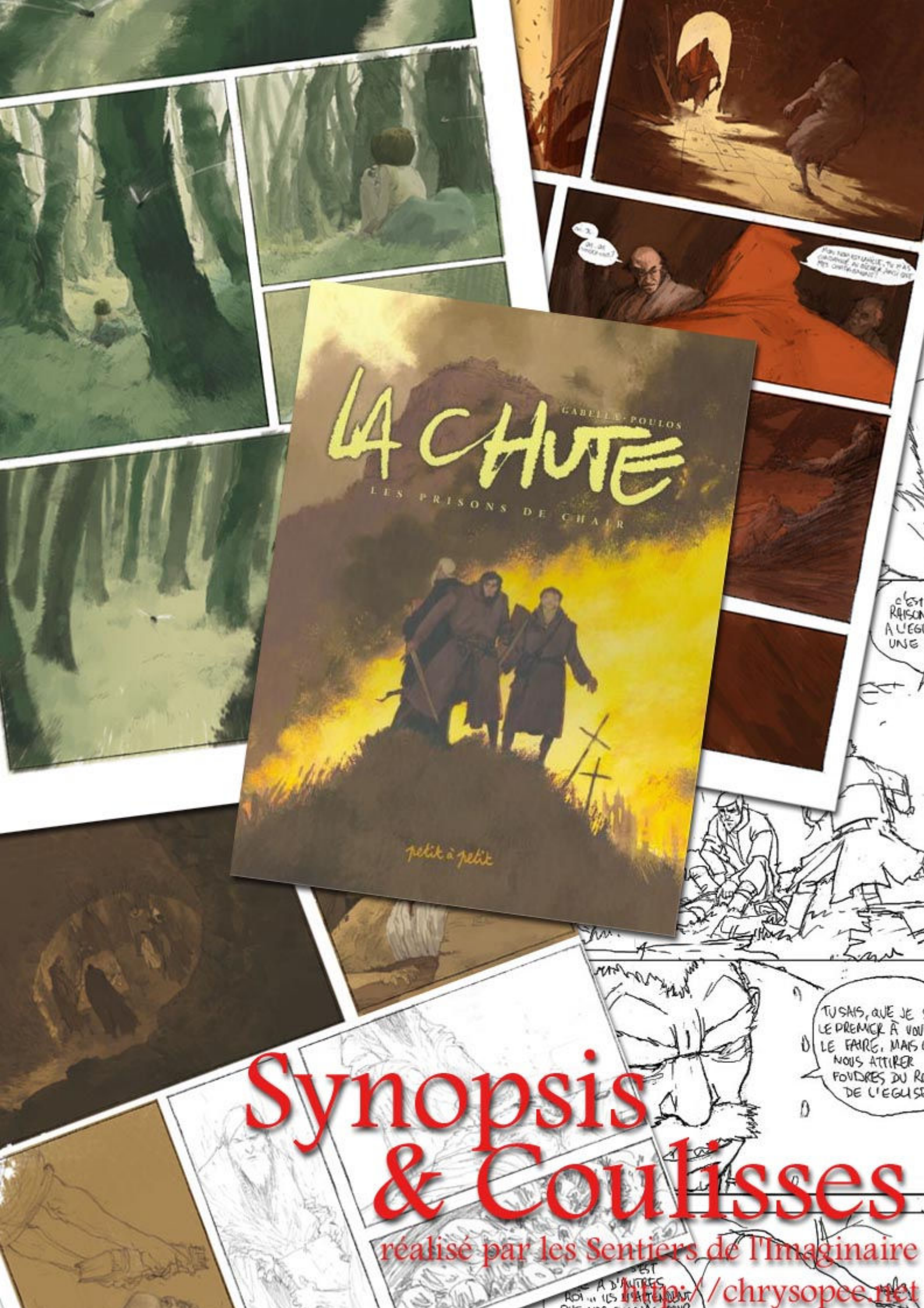


Synopsis & Coulisses

réalisé par les Sentiers de l'Imaginaire

http://chrysopee.net

Une voix off parle pendant les deux albums. J'ai reproduit ici l'essentiel de ce qu'elle dit. Dans la BD, elle parle pendant qu'une scène se déroule.
Il y a aussi des images récurrentes qui ont une signification narrative mais qui ne sont pas signalées ici.
Il y a une intrigue secondaire, qui se déroule parallèlement à l'histoire principale. Ses scènes sont écrite sur un parchemin.

Ceci est un résumé plus ou moins détaillé selon les scènes. La longueur des paragraphes n'est donc pas proportionnelle à la place que prennent telle ou telle scène dans le découpage, notamment à la fin du deuxième tome...

Remarque : " fils mineur " est un grade au sein de l'Eglise cathare. L'évêque cathare avait un fils majeur, et un fils mineur qui montaient d'un cran à la mort de l'évêque, et devenaient à leur tour évêque et fils majeur, tandis qu'un nouveau fils mineur était nommé.

Mathieu Gabella
Nicolas Doray
La Chute
Document protégé par la SGDL

Tome 1 - Celui qui est tombé.

Montségur, 16 Mars 1244

Un bûcher est en train d'être allumé. On brûle la communauté religieuse de Montségur.
L'armée française encadre la scène, mais ils ne sont pas les seuls à assister au spectacle. Plus loin, la garnison du castrum regarde aussi. Ceux qu'elle considérait comme des amis et des frères sont en train de brûler...
Tout à coup, Raymond de Péreille, seigneur de Montségur, est pris d'un malaise. Il regarde le ciel, hagard, étonné, puis s'effondre...

Serment de Montargis, 14 Mars 1241

Le Comte de Toulouse se fait sermonner par le roi de France et par les catholiques. On l'accuse de laxisme, voire de complaisance, avec l'hérésie, c'est-à-dire avec les Bons Hommes, ceux qu'on appellera plus tard les cathares.
On lui demande de donner des gages, et de mener une action de répression efficace contre les hérétiques, notamment en laissant les français prendre des postes haut placés dans les fiefs qui sont sous sa juridiction. On lui demande aussi d'aider l'Inquisition à détruire les Bons Hommes.
Un clerc, enfin, lui demande d'agir contre Montségur. Ce castrum est devenu une place forte où se sont réfugiés nombre de cathares de haut rang, dont des évêques, et ils y sont placés sous la protection des faidits, des nobles occitans rebelles à l'autorité française et catholique...
Le Comte promet, mais Pierre Amiel, évêque de Narbonne, qui veut voir Montségur mourir, a des doutes. Le gros évêque, aux traits si fins malgré sa corpulence, sait qu'une promesse ne suffit pas. Pour assiéger Montségur, il faudra une raison valable...

Montségur, 1242

Marty, évêque cathare, la plus haute autorité religieuse de Montségur, prêche dans une grande salle du castrum.
Il explique les bases du dogme cathare : l'existence de deux royaumes. Le royaume invisible est celui sur lequel Dieu règne. Mais le monde de matière que nous voyons et dans lequel nous vivons a été créé par le Diable, l'ange rebelle, lorsque celui-ci a été chassé par Dieu du paradis, et est tombé... Il a entraîné des anges dans sa chute, qu'il a enfermés dans des corps de chair. Ces anges sont maintenant prisonniers de la matière : ce sont les hommes...
Pendant son sermon, on balaie la pièce du regard, afin de découvrir les différents occupants du castrum : il y a un enfant, Esquieu, fils de Mirepoix, un sergent qui semble être proche de lui, Imbert de Salles, et d'autres guerriers, bien sûr. Il y a surtout Raymond de Péreille, seigneur en droit du castrum, ainsi que sa fille, Esclarmonde. Il y a enfin le chef militaire du castrum : Pierre-Roger de Mirepoix.
Les rapports semblent être tendus entre les deux chefs, Mirepoix ayant visiblement pris le pouvoir aux dépends de Péreille...

Deux enfants prennent congé de leurs parents. Ils s'appellent Martin et Arnaud. Martin est le plus jeune. Il a l'air alerte et vif... Son grand frère, Arnaud, semble bizarre. Comme handicapé, vide, sans réaction face au monde extérieur...
Ils quittent leur village, sous l'œil inquiet de leur mère, pour aller pêcher dans un ruisseau.
Mais arrivés là-bas, quelque chose d'étrange et de fascinant attire l'attention de Martin. Il se baisse, et le ramasse...

Les Bons Hommes en savent plus que les catholiques ou d'autres, mais ils sont encore si loin de la vérité.
" Quelle vérité ? " dirais-tu...
Celle que tu veux leur cacher, tout simplement...
L'existence de deux mondes. Celui, invisible, sur lequel tu règnes depuis la nuit des temps...
Et cette terre de matière que j'ai façonnée...
Mais ils n'ont pas encore découvert le pire.
Ils ne connaissent pas l'enjeu.

15 Mai 1242
La scène se passe dans une grande pièce qui pourrait être le " bureau " de Pierre Amiel, l'évêque de Narbonne. Il accueille un officier qui représente le Comte de Toulouse. Celui-ci lui explique que le Comte a décidé de donner les pouvoirs des Inquisiteurs aux évêques, qui seront chargés de la répression des hérétiques. On pourra maintenant se passer des Inquisiteurs...
Mais Amiel n'est pas dupe. Il sait que son siège dépend de Toulouse, et qu'ainsi le Comte fait passer sous son autorité l'organisation de la chasse aux hérétiques. Il sait aussi que le Comte s'est allié à plusieurs rois étrangers... Il prépare quelque chose.

26 Mai 1242
Mirepoix a reçu une lettre qui le laisse stupéfait. Le messager a bien le méreau caractéristique, la petite pièce de métal, signe de connivence entre les résistants... Un visage fin, aussi. Remarquablement fin.
Il finit par commander aux hommes de se préparer. Ils ont une longue expédition en vue...

Quelques jours plus tard, la nuit venue, Mirepoix explique ce qu'ils vont faire à ses hommes. Ils doivent tout simplement aller tuer les deux Inquisiteurs qui résident à Avignonet. C'est un ordre du Comte...
Certains ne sont pas d'accord. Ce meurtre, c'est exactement ce qu'il faut pour qu'une armée vienne assiéger Montségur. Mirepoix les rassure : ce meurtre est un signal. Un signal donné au pays pour qu'il se soulève, et pour que la coalition montée par le Comte de Toulouse avec des puissances étrangères entre en marche. Il n'y aura plus d'armée française pour les assiéger...

Les deux gamins sont revenus chez leur parents. La mère s'est inquiétée, elle les gronde.
Une fois à table, Martin, le petit, pose des questions étranges sur son frère Arnaud. Il pense que celui-ci n'a pas d'âme, et s'inquiète de savoir si il est mauvais. Après tout, ce n'est qu'un corps vide...
Les parents, plus ou moins catholiques, lui disent qu'il a bien une âme, mais qu'il est simplement différent, et que la chair n'est pas l'œuvre du Diable, mais bien de Dieu, comme le dit le curé... Les Bons Hommes se trompent.

28 Mai 1242, Avignonet. Nuit de l'Ascension.
La troupe de Mirepoix attend à la lisière du bois.
Le chef n'est pas là, il ménage la retraite à Antioche.
Le signal est donné.
Les hommes accourent, pénètrent dans la ville. Là, ils sont reçus par le bayle, qui leur dit que les inquisiteurs sont endormis, et qu'il va les guider.
On se met en route. Tout le village est en émoi. On sait que quelque chose va se passer.
On pénètre assez facilement dans le donjon des catholiques. Les soldats se précipitent dans l'escalier, gravissent les marches en hurlant, défoncent la porte... Les clercs se sont réveillés en sursaut. Quelques mots sont

échangés...
Et c'est le massacre.

On s'empare ensuite des registres, que l'on détruit.
Puis on sort, et l'on assiste au spectacle des flammes qui dévorent le donjon... Le joug de l'Inquisition est levé. Le pays va se libérer...

Je me souviens de l'instant où tu as découvert ma création... J'ai senti une onde de colère exploser et parcourir notre univers... J'ai compris dans quel état de frustration ce spectacle t'avait plongé...
Jamais tu n'aurais pu créer pareille beauté.
Un monde nouveau.
Ce devait être un Eden...
... mais tu l'as corrompu, par jalousie.

Janvier 1243. Concile de Bézier.
Tout a échoué.
La coalition a été mise en déroute. Le Comte de Toulouse est à nouveau devant le roi de France et les catholiques, mais il n'essaie plus de ruser...
Il devra faire preuve de fidélité, désormais.
Quant à ceux de Montségur, Pierre Amiel est fier d'expliquer au roi qu'un siège se met en place, qu'on lève des troupes, et qu'il en sera le chef spirituel. C'est le sénéchal de Carcassonne qui en sera l'administrateur militaire...

A Montségur, on observe, inquiet, l'installation du camp français. Mirepoix espère que le Comte, son suzerain, interviendra. Après tout, c'est sur son ordre qu'ils ont tué les inquisiteurs... Mais il sait aussi que le Comte n'est pas homme à tenir ses engagements. Ni envers le roi, ni envers ses vassaux...
Péreille ricane. Selon lui, il fallait simplement y penser plus tôt...

Le père de Martin et Arnaud est inquiet.
Les enfants ne sont pas rentrés, alors que le jour est en train de tomber. Il se dirige d'un pas rapide vers la gorge...
En arrivant vers le sentier, il s'aperçoit qu'un pan du chemin s'est effondré. Il s'approche, se baisse pour regarder. Un éboulement.
Il regarde en contrebas.
Une petite main dépasse d'un tas de gravats.

Arnaud pleure. Il essaie d'essuyer ses larmes, maladroitement. Il court. Il s'enfuit...

La délivrance...
Les Bons Hommes disent que par l'imposition des mains, ils peuvent délivrer leur semblables.
Qu'ils peuvent casser ce cycle de réincarnation.
Que l'âme n'ira plus dans un autre corps, une autre prison, mais à Dieu.
Mais il n'y a pas d'issue. Pas de libération.
Juste un cercle vicieux.

Des soldats patrouillent autour du pog.
Ils discutent.
Du monde. De la réincarnation, de ses conséquences : les âmes qui errent à la recherche d'un corps, ou ces corps vides qui attendent d'être habités...
Imbert de Salles, un sergent, avoue sa passion pour le ciel. Il ne souhaite même pas être délivré par les Bons Hommes pour partir au Royaume de Dieu... Il préférerait se réincarner en oiseau...
Puis ils tombent nez-à-nez avec une patrouille française.
Hésitation. Tension. On a pas envie de mourir, ou de se blesser.
Les deux groupes vont se séparer en feignant de ne pas s'être croisés...
... mais un arbalétrier, trop nerveux, décoche son trait.
Un homme tombe. On crie, on se précipite les uns sur les autres...
C'est la mêlée.

Un homme a été mortellement blessé au cours du combat.
Les parfaits, devant l'assistance constituée d'autres Bons Hommes et Bonnes Femmes, mais aussi de laïcs, procèdent à la purification de l'âme, pour qu'elle puisse s'élever vers Dieu, et qu'elle ne retombe pas dans le monde de la matière... : c'est le consolament.
Raymond de Saint Martin, diacre de Marty, l'évêque, impose le Livre sur le front du mourant. Ses deux mains sont à plat dessus : c'est le geste rituel, celui du baptême tel que les Apôtres le pratiquaient...
La cérémonie terminée, il rend le Livre à Marty, qui le remet dans une besace, et l'emmène avec lui chez Péreille.
C'est l'heure de l'entretien qu'ils ont régulièrement ensemble...

Tu les as trahi...
... et tu m'as trahi, moi...
Tu m'as blessé, mutilé. Tu m'as lâchement jeté dans ce monde, et ceux qui m'ont défendu ont subi le même sort. Ils étaient nombreux, mais tu n'as pas hésité.
Me voilà maintenant prisonnier de mon propre ouvrage, et j'assiste, impuissant, à la déchéance de mes frères et de mes enfants.

Le père des deux petits regarde le nouveau venu.
Le visage de cet homme est balafré. Le reste de ses traits est assez fin : nez, bouche, yeux, menton...
Il ne répond pas au père quand celui-ci lui demande ce qu'il vient faire là, et comment il est au courant pour la mort de ses deux petits.
Le balafré veut simplement savoir où est passé le deuxième enfant... Car Martin est mort, mais Arnaud a disparu...
Pour le père, c'est du pareil au même. Arnaud n'aurait pas pu survivre tout seul...

Les soldats discutent sur les remparts.
Un messager du frère de Mirepoix leur apprend que le Comte de Toulouse viendra certainement les aider, mais il faudra patienter jusqu'à Noël... Ceux de Montségur sont sceptiques. L'enjeu est trop important pour les catholiques, ils ne lâcheront pas comme ça.
A côté d'eux, Esquieu joue à chasser une plume d'oiseau, complètement sourd à ces conversations de grandes personnes...
Adémar, voyant passer Marty avec le livre dans sa besace, toujours, finit par poser des questions... On lui ap-

prend que la situation est tendue entre Mirepoix et Péreille, et que les seules personnes avec qui Péreille parle encore sont sa femme, sa fille, et Marty...
Quant au livre, ce n'est pas un ouvrage ordinaire. C'est une Bible. Mais assez importante aux yeux de Marty pour justifier qu'il l'emmène partout avec lui. Elle permettrait en effet aux Bons Hommes d'explorer la Création, de voir l'invisible, les âmes... On dit même que Guilhabert de Castres, l'ancien évêque cathare de Montségur, était capable de voir les âmes sans utiliser de pouvoir extérieur...
Esquieu finit par rejoindre les hommes, la plume en main, pour la donner à Imbert de Salles. Celui-ci se décide à partir chez lui accompagné de l'enfant.
En chemin, Esquieu lui avoue qu'il a des visions de temps en temps...

Le soir même, les parfaits font des expériences avec le Livre.
Certains semblent réticents : ces visions ne respectent pas leur dogme, qui puise tous ses dires dans les textes saints. Pas besoin d'aller voir plus loin, il suffit de croire... Pierre Sirven, fils mineur de Marty, est de cet avis.
Mais d'autres veulent aller plus loin, utiliser le pouvoir du Livre pour découvrir d'autres secrets... Ils encouragent Marty.
Celui-ci procède donc, et plonge dans le royaume de l'invisible...

Ses visions sont noires et violentes : il voit des anges faméliques se débattre dans leurs corps de chair. Mais quelque chose d'autre l'intrigue. Caché derrière un voile d'ombre, une créature semble tapie...
Or Marty a une arme : une lumière brute et aveuglante jaillit de ses mains, sorte de boule de feu... Il la brandit. Un bref instant, il distingue une silhouette, qui disparaît aussitôt...

... et il se réveille au milieu des parfaits, brandissant le Livre vers le haut.
Il se reprend rapidement, mais il est anxieux. Sa vision lui confirme que quelque chose est là, près de lui...
Caché à l'extérieur, regardant par une ouverture, Esquieu a vu toute la scène...

Nous sommes enfermés dans des prisons de chair mais ces corps meurent, et les âmes en sont libérées... Une délivrance illusoire, cependant. Nous aurions pu en effet revenir chez nous à la mort de nos corps... Alors tu as construit un mur...

Mais un mur, même façonné par toi, peut-il résister à nos assauts répétés ? Il te fallait autre chose... Un supplice qui nous laisserait définitivement impuissants.

Un jeune homme découvre Arnaud, seul, sur le bord d'une voie.
Il engage la conversation avec lui, se présente : il s'appelle Jean.
Il s'intéresse à l'enfant, et il est vite intrigué par ce que ce dernier tient si fermement caché dans sa main...
Mais Arnaud est étrange. Il dit qu'il voit l'âme du jeune homme, et que celle-ci a un nom, qui n'est pas " Jean... "
L'autre s'en amuse. Il lui demande ce qu'est ce nom.
Arnaud lui glisse dans l'oreille.
Alors Jean s'effondre, convulse, crie, pleure...
Et pendant que ses cheveux virent au blanc, Arnaud s'enfuit.

Décembre 1243

Le désordre le plus total règne dans le camp des français. Des hommes fatigués, frigorifiés, des officiers couards ou indécis, un temps de chien... Même le chroniqueur semble manquer d'inspiration...
Et pour cause : le chef militaire est absent. Le sénéchal de Carcassonne est plus souvent dans la ville qu'il dirige qu'au camp de Montségur.
Aussi Pierre Amiel, très motivé chef spirituel du siège, se permet-il de le sermonner vertement sur son inefficacité à son retour au camp...
L'autre ne demande qu'à ce qu'on débloque la situation, mais il ne voit pas d'issue. Ils en sont au même point depuis le début. Bientôt la neige va tomber, les hommes voudront partir, tout sera fini...
Amiel a pourtant une idée. Il veut que les troupes françaises tentent une opération qui leur permette de prendre place sur le plateau du pic, mais à l'opposé de l'emplacement du village. Il y a un petit poste avancé qui est situé là, isolé du castrum, et qui peut être facilement pris. Ils pourront ainsi progresser sur la crête, pour parvenir peu à peu aux portes du castrum...
Le sénéchal est sceptique. Pour réussir une ascension pareille, il faudrait un miracle.
Amiel le rassure : les miracles, c'est son affaire...

Le balafré se penche sur le corps inerte de Jean.
Il est encadré par des mercenaires à la trogne patibulaire. Il passe la main sur le front du jeune homme. Plus rien là-dedans, murmure-t-il...
Il se relève, se tourne vers les autres. Ils décident d'emmener ce cadavre vivant (Jean) à la prochaine ville. Là-bas, ils espèrent aussi retrouver le gosse qu'ils poursuivent...

Qui voudrait revenir là-haut, maintenant ? Qui le pourrait ? Qui connaît le chemin qui mène à ce monde d'où tu nous as chassés ? Qui sait, aujourd'hui, que nous étions des anges autrefois ?
Plus personne. Ils ne se souviennent plus...
L'oubli.
Voilà la meilleure des garanties. Voilà ta dernière invention...
L'instrument suprême de ta vengeance.

Les français gravissent péniblement le flanc du pog pour parvenir au poste avancé...
L'ascension est dure. L'un d'eux glisse, mais il est rattrapé par un personnage providentiel : un traître... Un traître, à Montségur... Un traître un peu particulier, puisqu'il est capable de hisser un homme d'une main seulement, et sans s'essouffler...
Les français se regroupent. L'autre va attirer l'attention des quelques gardes que Mirepoix a postés là.
Quelques instants plus tard, trois hommes sont passés au fil de l'épée, sous le regard impassible du félon. Mais c'est sans compter un quatrième soldat, qui prend immédiatement la fuite...
...avant de tomber nez-à-nez sur le même traître quelques deux cent pieds plus loin (! ?). Surpris, il s'arrête. Derrière, les français arrivent, et le combat s'engage, inégal.

Quelques heures plus tard, quand le jour se lève, c'est la panique générale au castrum. La relève n'est pas revenue du poste avancé, il y a un problème.

On réveille les parfaits en fanfare, et on charge Marty d'organiser l'évacuation vers l'abri du dernier recours de tous les parfaits du village...
L'évêque se précipite au dehors de sa maison, Sirven et quelques autres compagnons à sa suite. Mais il oublie le Livre...

Le jour est là. La bataille fait rage.
Ceux de Montségur harcèlent les français, et essaient de reprendre le poste. Mais il en vient de toute part, ils sont de plus en plus nombreux...
Caché derrière une palissade de bois, le traître assiste à la bataille.
Tout à coup, quelque chose le brûle. Ses mains.
Ses mains se sont mises à grésiller, à fumer, à se craqueler...
Il se recroqueville, et hurle de douleur...

Pierre Amiel fait ses ablutions quand Hugues des Arcis entre dans sa tente. Ce dernier rayonne. L'évêque s'enquiert des nouvelles du front.
C'est une réussite, lui répond l'autre...

Marty retourne précipitamment dans sa maison.
Le livre est là, par terre, ouvert...
Il s'en empare, le retourne.
Sa couverture est déchirée.
Le parfait pose sa main dessus : plus rien...

Le lendemain.
Les premiers soupçons se sont portés sur Sirven.
Il est connu pour ne pas aimer les expériences qui se déroulent avec le Livre. Il aurait pu " blesser " l'ouvrage volontairement... Mais non. Sirven clame qu'il ne l'a pas fait. Et Marty se porte garant de lui...
Alors qui ?
Il y a un traître, c'est certain... Marty ne pense pas qu'il s'agisse d'un parfait.
Parmi les laïcs, la garnison, alors ?
On ne sait pas. Il faut en tout cas emmener le Livre à l'extérieur. Il y sera plus à l'abri d'une éventuelle agression que dans le castrum... Ainsi, il pourra être sauvé, si toutefois il retrouve son pouvoir...

Ailleurs.
Un homme est seul, dans une auberge. (Plus tard, il s'appellera Bertrand)
Un autre l'accoste. L'échange est énigmatique. Ils ont l'air de se connaître. Le nouveau venu dit à Bertrand d'aller à Montségur. Ce qu'il cherche est là-bas. Qui plus est, ils ont besoin d'un machinator (ingénieur). Puis il s'en va...

Ils sont victimes de l'oubli.
Enchaînés à cette terre, parce qu'ils ne savent plus qui ils sont ni d'où ils viennent. Ils ont même oublié leurs

noms. Leurs premiers noms, leurs noms d'anges...
Tu as réussi.
Mais l'oubli ne vient pas seul. C'est un travail. Une mission.
Il te fallait donc un envoyé pour l'accomplir. L'un des nôtres.
Un ange...

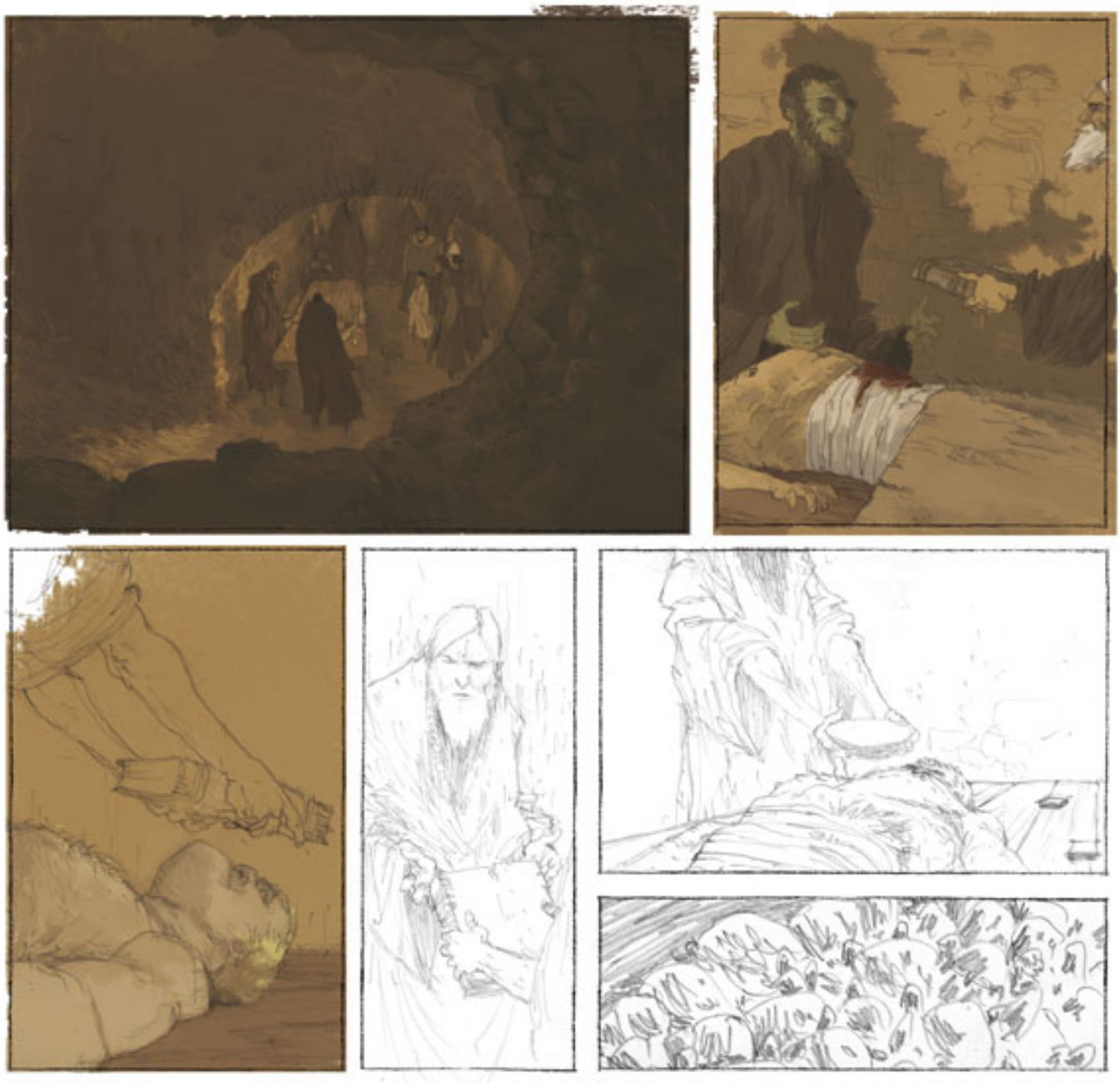
Arnaud est en ville.
Il s'est aperçu qu'il était suivi.
Des mercenaires...
Il tente de leur échapper, mais en vain. Il finit dans les bras d'un homme au visage balafré...
Les mercenaires approchent. Le balafré semble être le commanditaire. Il veut qu'on tue le gosse.
Consternation.
Les guerriers ne semblent pas être préparés à ça. Le balafré n'a qu'a le faire lui-même. Il ne peut pas, répond-il... On hésite. Arnaud hurle. Il demande pourquoi. Le balafré lui répond qu'il fait une expérience, tout simplement...
Un soudard s'approche. La dague plonge...
Arnaud s'effondre.
Vite, le balafré palpe son front. Plus rien. Il se tourne vers les mains du cadavre, les ouvre...
... puis se recule, hurlant. Il s'est brûlé. Ses doigts fument comme si ils avaient pris feu...

Quelque part, Jean se réveille. Doucement, il parle :
_ L'ange de l'oubli...

2 Janvier 1244
Marty est allé voir Péreille.
Il a quelque chose à lui dire.
Quelque chose d'important...

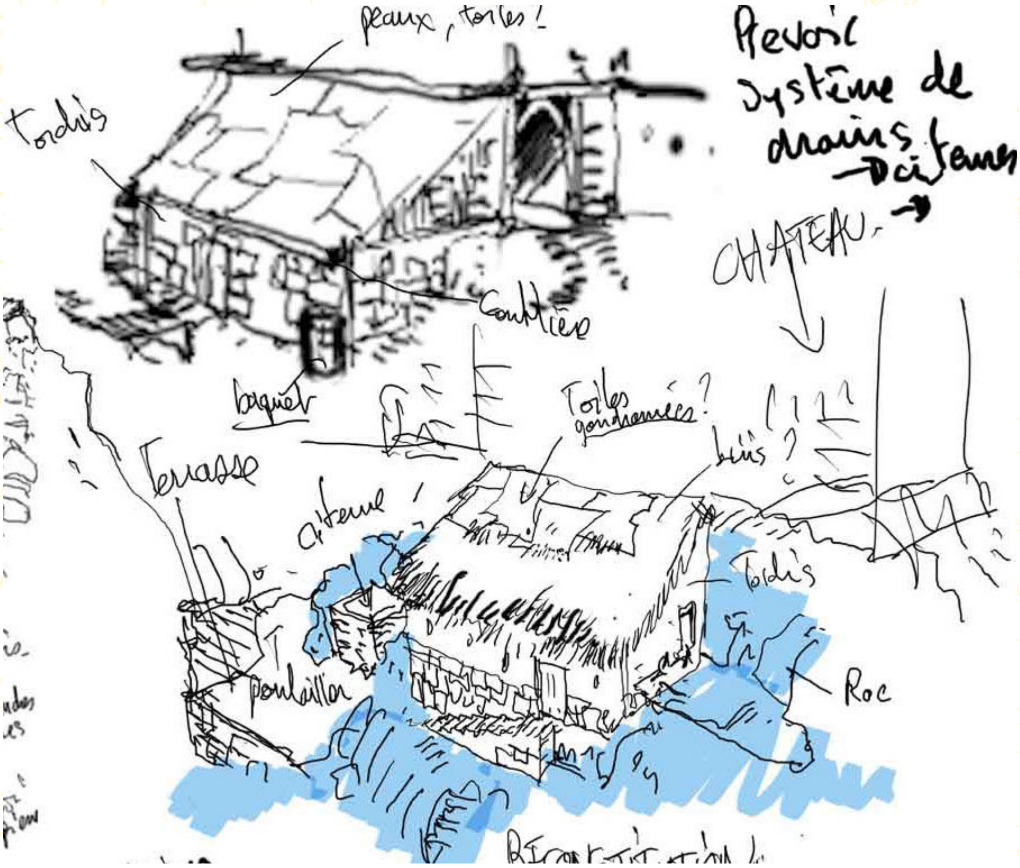
Plus tard
La grande salle du castrum de Montségur est pleine. Les discussions vont bon train...
Les sergents parlent du traître, vexés qu'on ait pu dire qu'il se comptait parmi leurs rangs. D'autres conversations sont plus triviales... Marty demande ainsi à Imbert s'il a trouvé une plume qui pourrait lui permettre de faire l'inventaire des avoirs de la communauté. La tâche sera longue, or il sait qu'un oiseau des environs, qu'il ne saurait nommer, possède des plumes longues et blanches, parfaitement adaptées à cet ouvrage. Imbert les collectionne. Pourrait-il trouver cette plume ? L'autre ne promet rien, il n'a jamais vu pareil oiseau dans les parages...
Quant aux guerriers, ils font le point sur la progression des français, et espèrent toujours l'aide du Comte...
Mirepoix n'a pas l'air de partager leur avis...
Tout à coup, on annonce un nouvel arrivant. Un de ceux qui ont réussi à franchir les lignes ennemies pour apporter de l'aide au castrum.
C'est l'homme de l'auberge (cf scène antérieure). Il se présente : il s'appelle Bertrand, et il est ingénieur en machines de guerre...

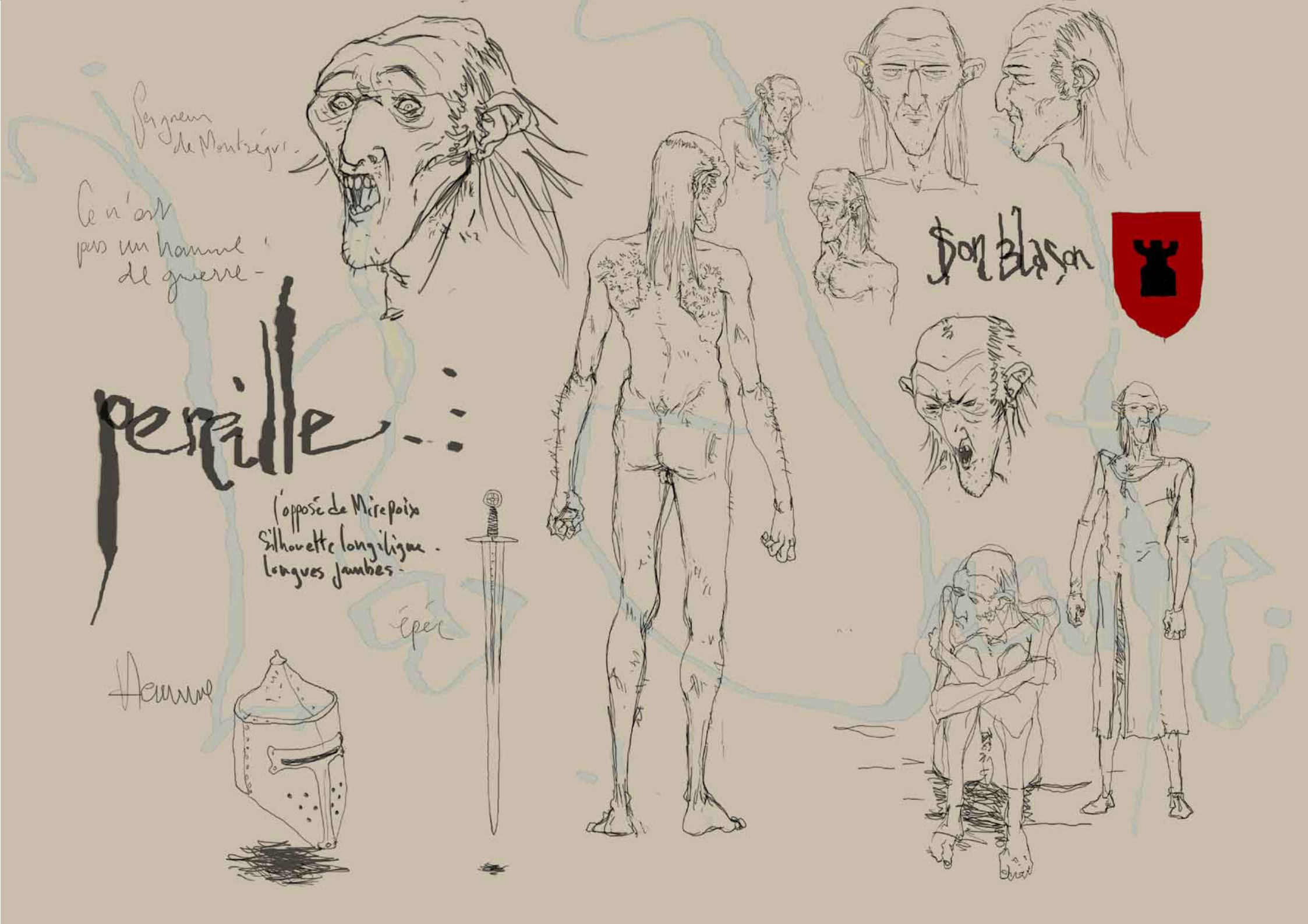
Ils ont oublié leur monde d'origine, et ne voient plus que celui-ci, ne vivent que pour celui-ci.
Toi, notre pire ennemi, notre geôlier, ils t'appellent Dieu.
Et moi, " l'ange Déchu ", " l'ange Rebelle ", je suis le Diable, prisonnier d'un monde que j'ai dessiné.
Le seul à savoir. Le seul à se souvenir.
C'est ma punition.

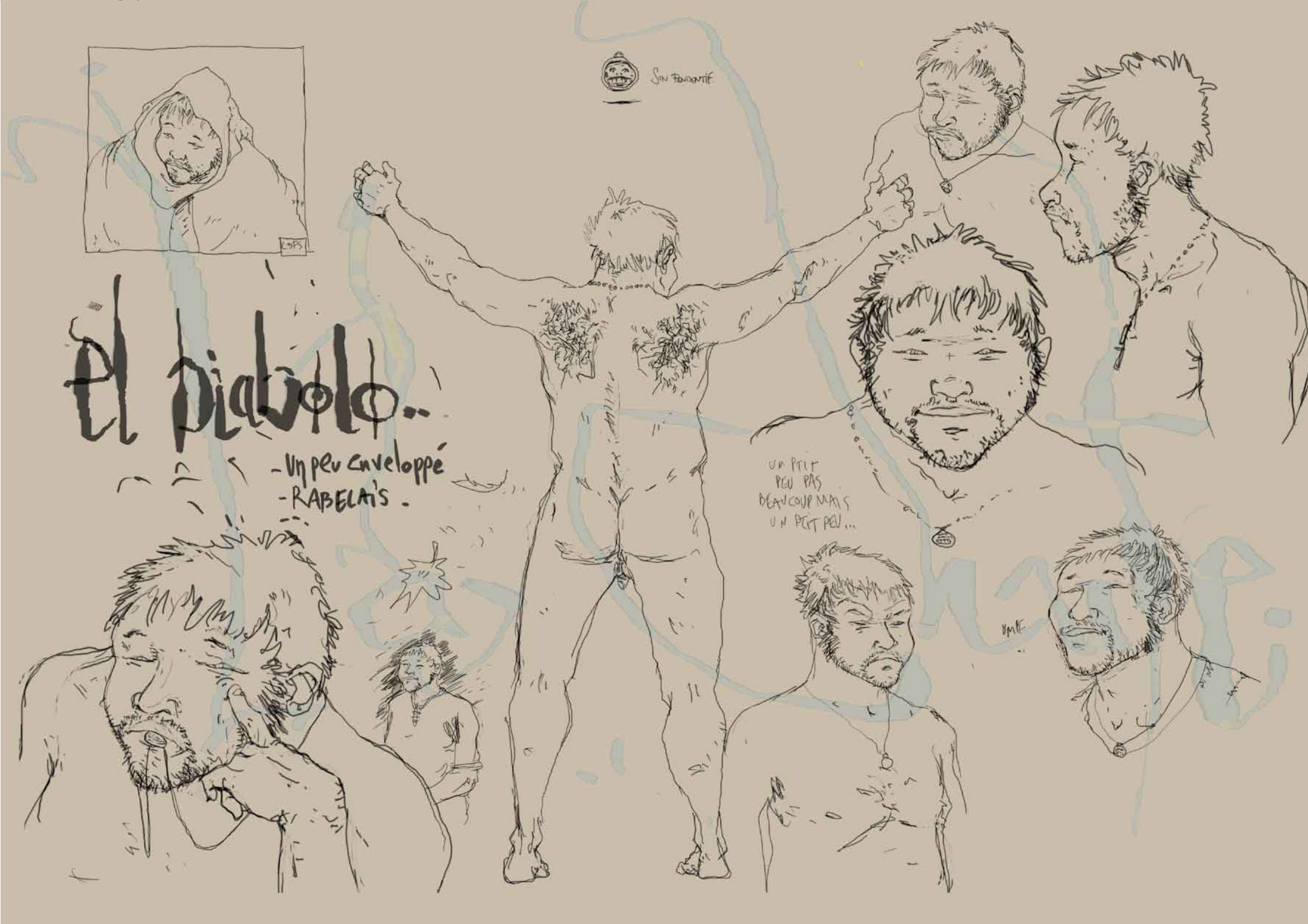


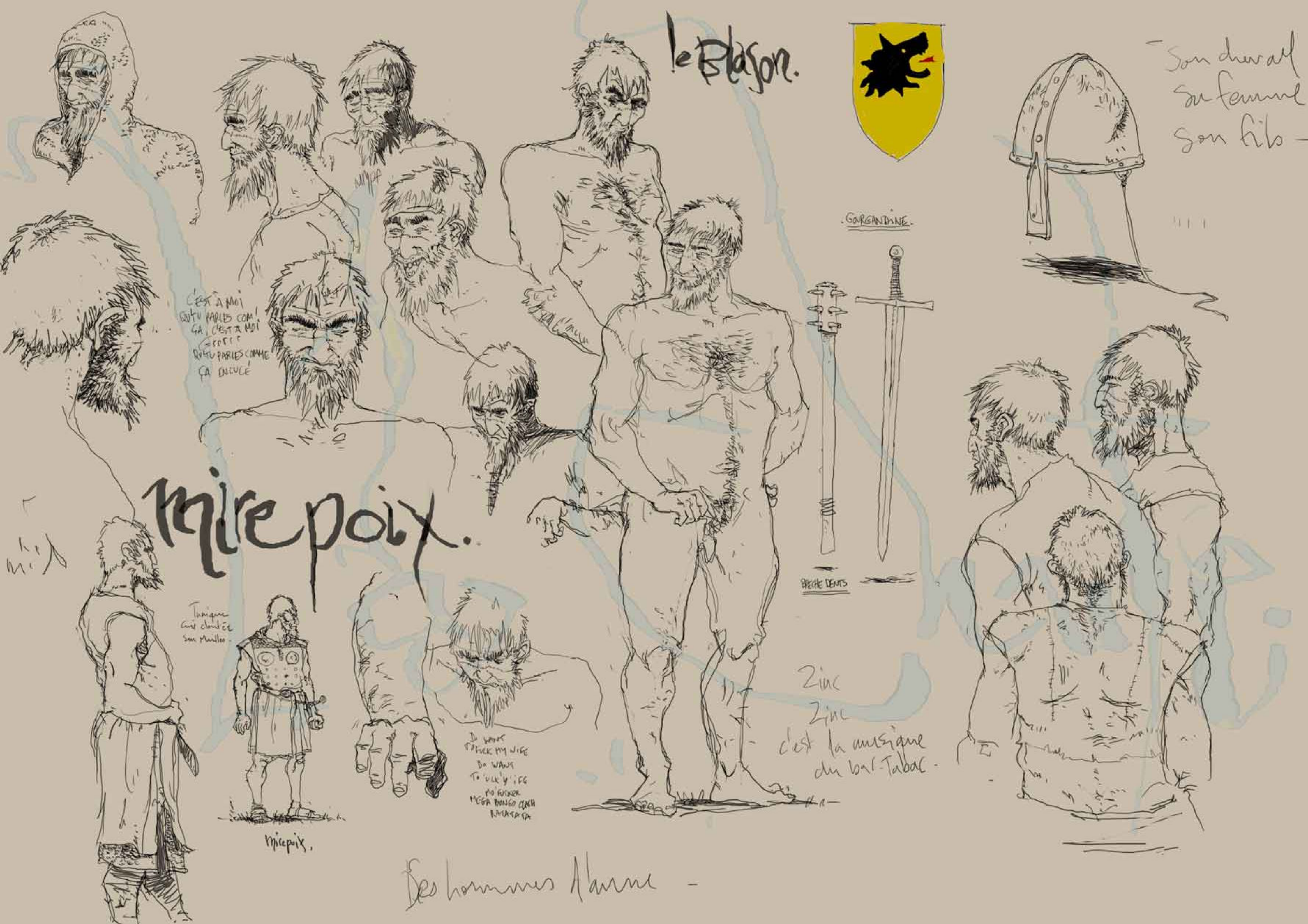
▶Planche 29

ardoises de bois
Toits de planches
Peaux tendues
grande
partie en


peaux, toiles !
Prevoir système de drains → citernes →
CHATEAU
Torchis
Gouttière
baquet
Toiles goudronnées ?
bois ?
Terrasse
citerne
torchis
Roc
poulailler


Seigneur de Montségur -
Ce n'est pas un homme de guerre -
Perrille
l'opposé de Mirepoix
Silhouette longiligne -
longues jambes -
épée
Heaume
Son Blason

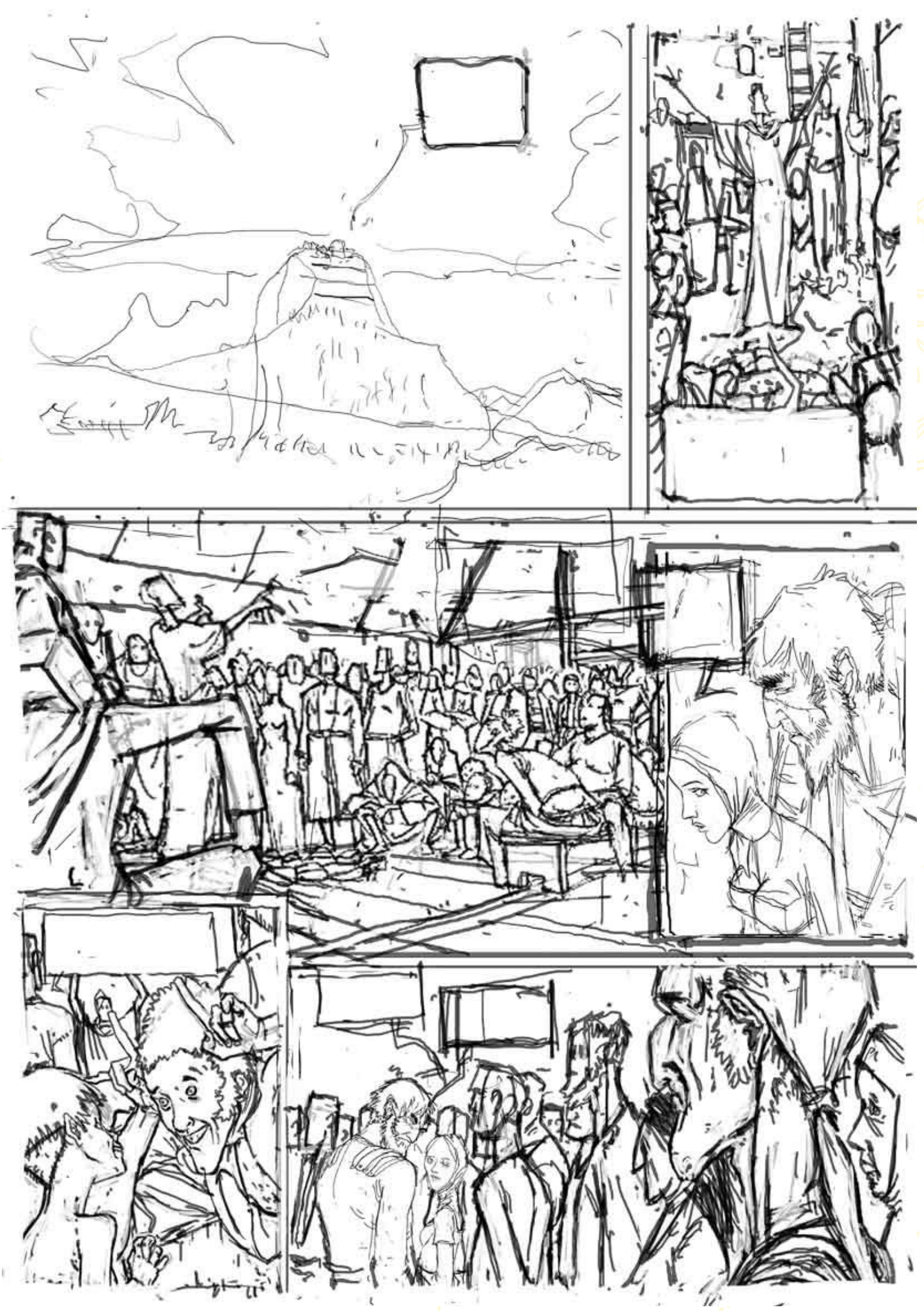

el diablo..
-Un peu enveloppé
-RABELAIS-
UN PTIT PEU PAS BEAUCOUP MAIS UN PETIT PEU...


le Blason.
Son cheval
Sa femme
Son fils -
GORGANDINE.
BRÈCHE DENTS
C'EST À MOI QU'TU PARLES COM' ÇA, C'EST À MOI QU'TU PARLES COMME ÇA ENCULÉ
Mirepoix.
Tunique cuir cloutée sans manches.
Mirepoix.
Zinc
Zinc
c'est la musique du bar-Tabac.
Des hommes d'arme -

MAIS ILS ONT BESOIN DU BRAS SÉCULIER. À CETTE FIN, DES OFFICIERS FIDÈLES À LA COURONNE SERONT POSTÉS DANS LA RÉGION
... DES FRANÇAIS
SOIT!
MAINTENANT, JUREZ, COMTE DE TOULOUSE
C'EST VRAI
IL A RAISON
CE NID D'HÉRÉTIQUES ET LES FAIDITS QUI LES PROTÈGENT SONT UNE INJURE CRACHÉE À LA FACE DE DIEU!
ET VENEZ À BOUT DE MONTSÉGUR!
IL PEUT TOUJOURS JURER...
DANS VINGT MONTSÉGUR EST TOUJOURS LÀ
ET POURQUOI ÇA?
IL NE PORTERA PAS LA GUERRE EN SON PROPRE PAYS POUR LE COMPTE DU ROI
QUANT AUX OFFICIERS DU ROI, ILS ONT ASSEZ DE TRAVAIL AVEC LA POPULACE SANS PARLER DES SEIGNEURS RENÉGATS
JE JURE
LE COMTE EST TROP OCCUPÉ À COMPLOTER CONTRE LA COURONNE ET LA SAINTE ÉGLISE...
NON... POUR DÉTRUIRE MONTSÉGUR, IL FAUT UNE ARMÉE ET UNE BONNE RAISON POUR LA LEVER.

▶ **Planche 5**

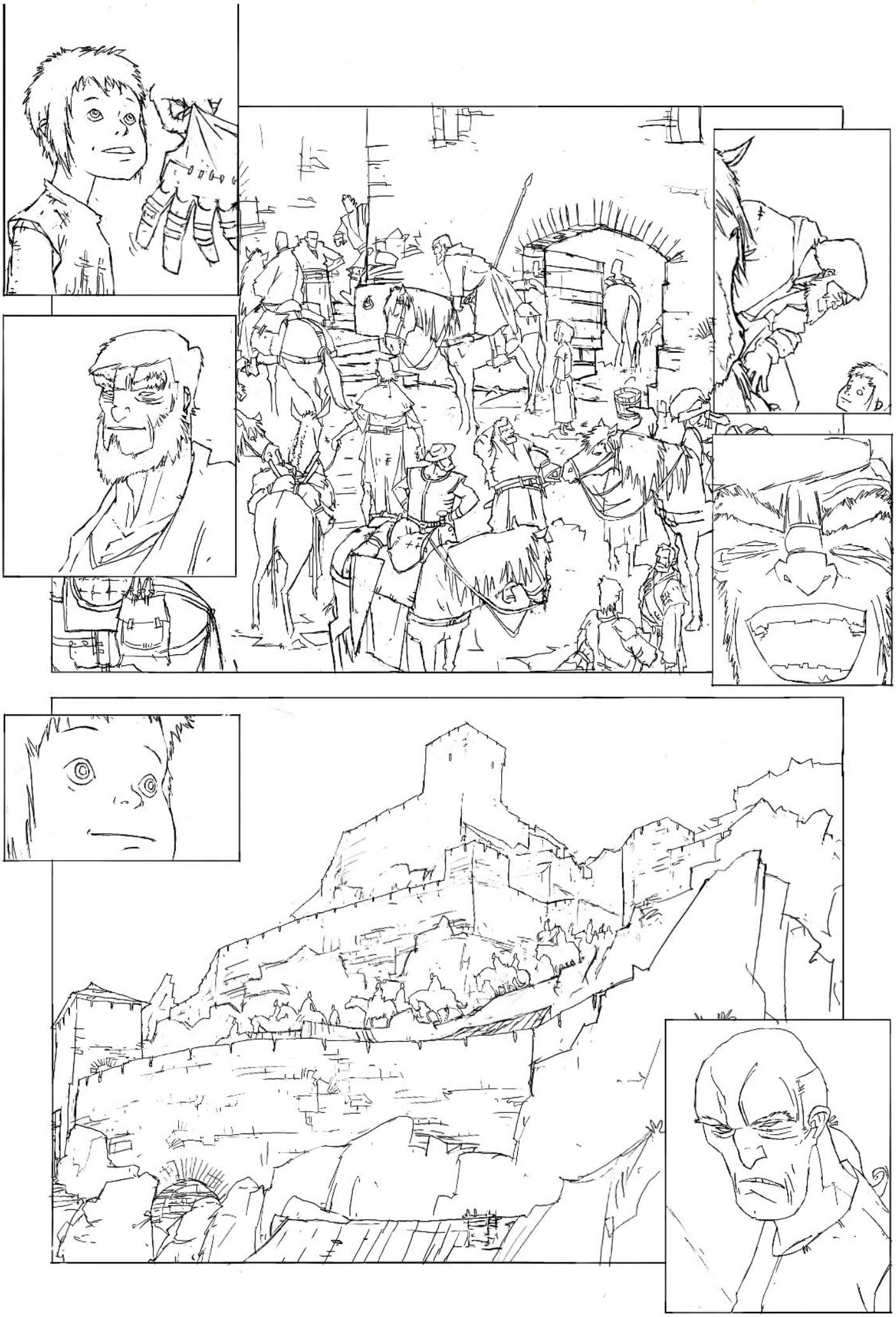
* SEIGNEURS REBELLES OCCITANS



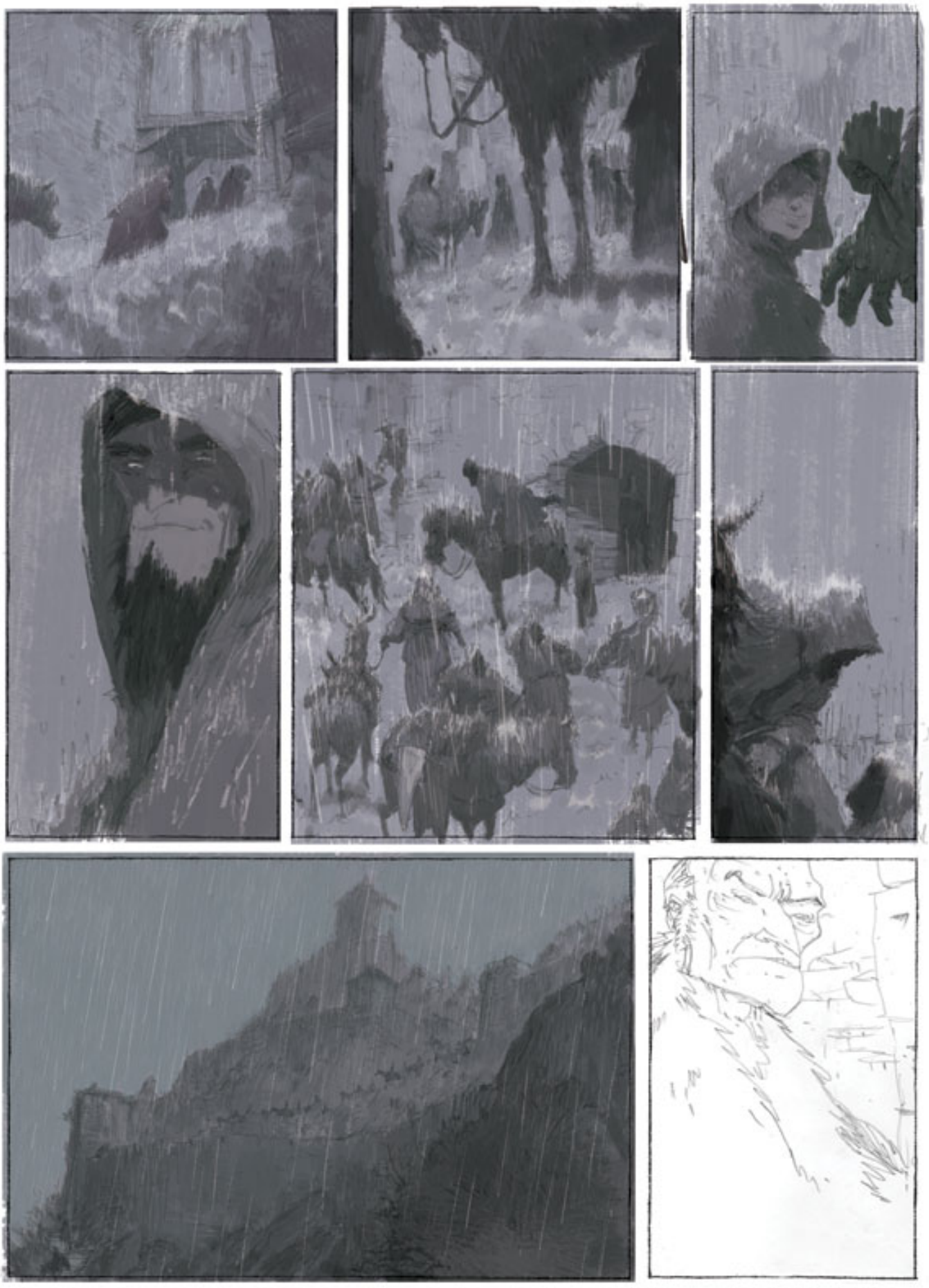
▶**Planche 6**

AN 1241, MONTSÉGUR, UN PEU PLUS TARD...

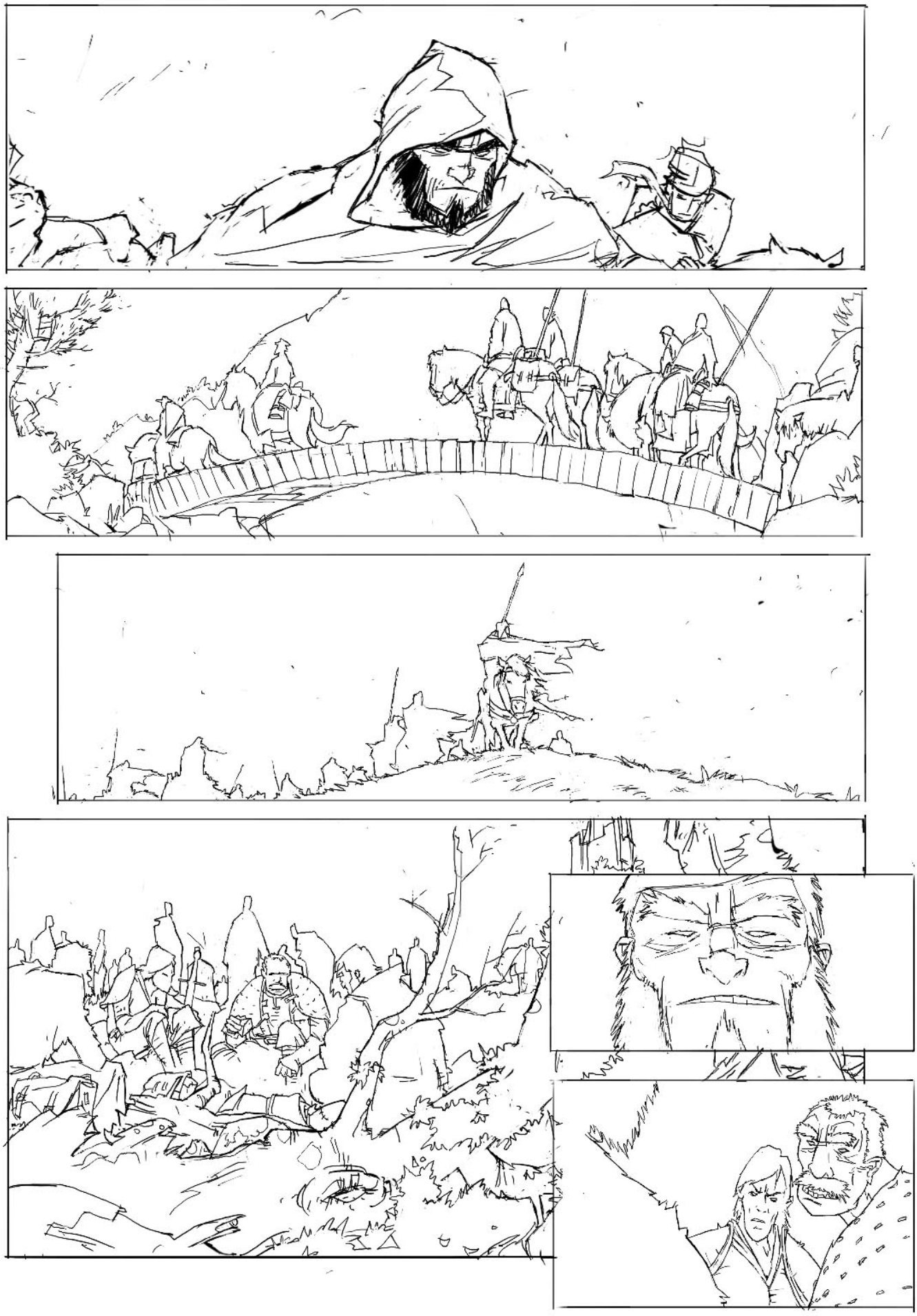
'CASTRUM: VILLAGE FORTIFIÉ, CE QUE MONTSÉGUR ÉTAIT JUSTEMENT..



▶**Planche 12**

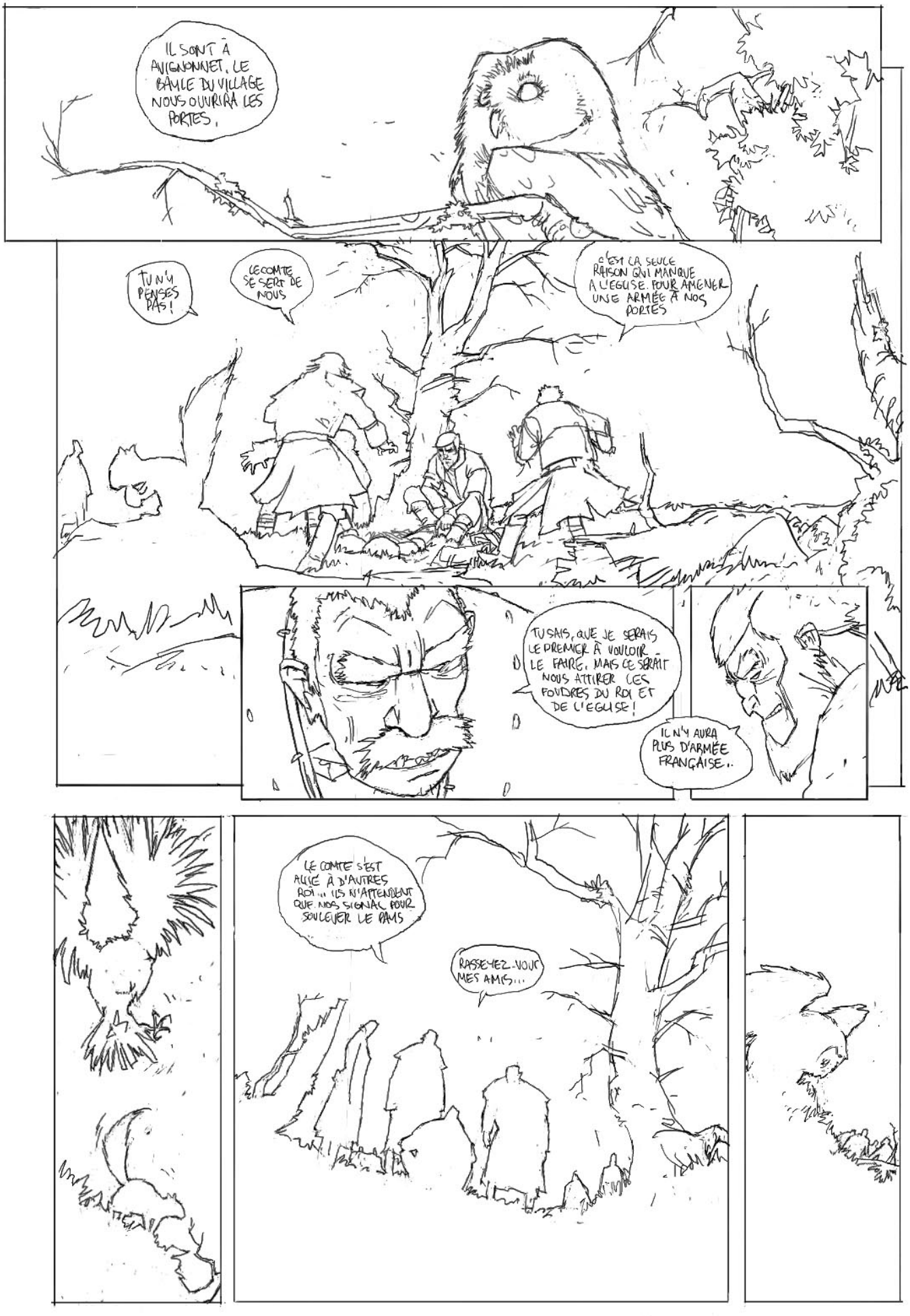


▶**Planche 12**



▶**Planche 13**

▶**Planche 13**

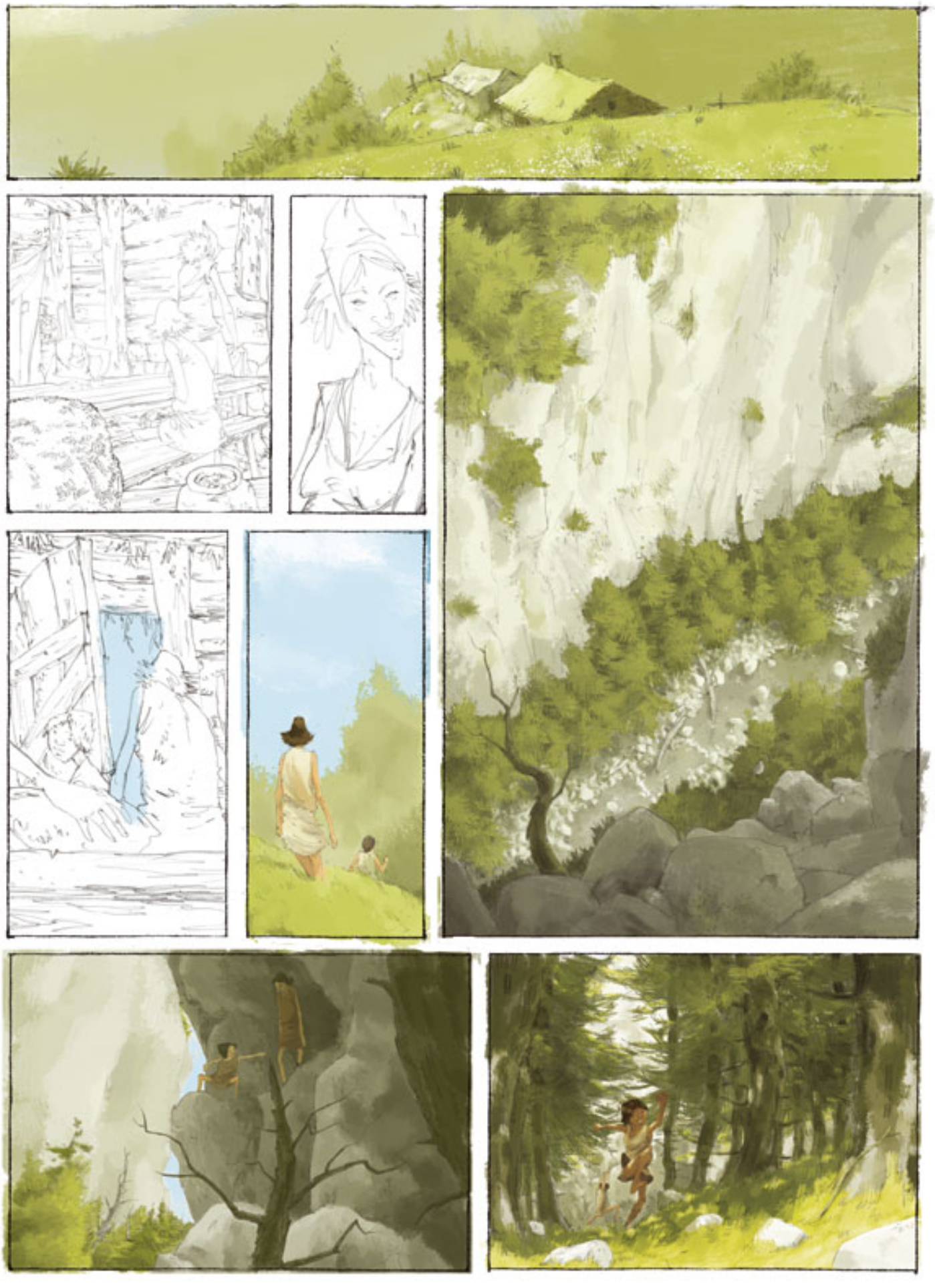

IL SONT À AVIGNONNET. LE BAILE DU VILLAGE NOUS OUVRIRA LES PORTES.
TU N'Y PENSES PAS!
LE COMTE SE SERT DE NOUS
C'EST LA SEULE RAISON QUI MANQUE À L'EGLISE. POUR AMENER UNE ARMÉE À NOS PORTES
TU SAIS, QUE JE SERAIS LE PREMIER À VOULOIR LE FAIRE. MAIS CE SERAIT NOUS ATTIRER LES FOUDRES DU ROI ET DE L'EGLISE!
IL N'Y AURA PLUS D'ARMÉE FRANÇAISE..
LE COMTE S'EST ALLIÉ À D'AUTRES ROI... ILS N'ATTENDENT QUE NOS SIGNAL POUR SOULEVER LE PAYS
RASSEMEZ-VOUS MES AMIS...

▶Planche 14

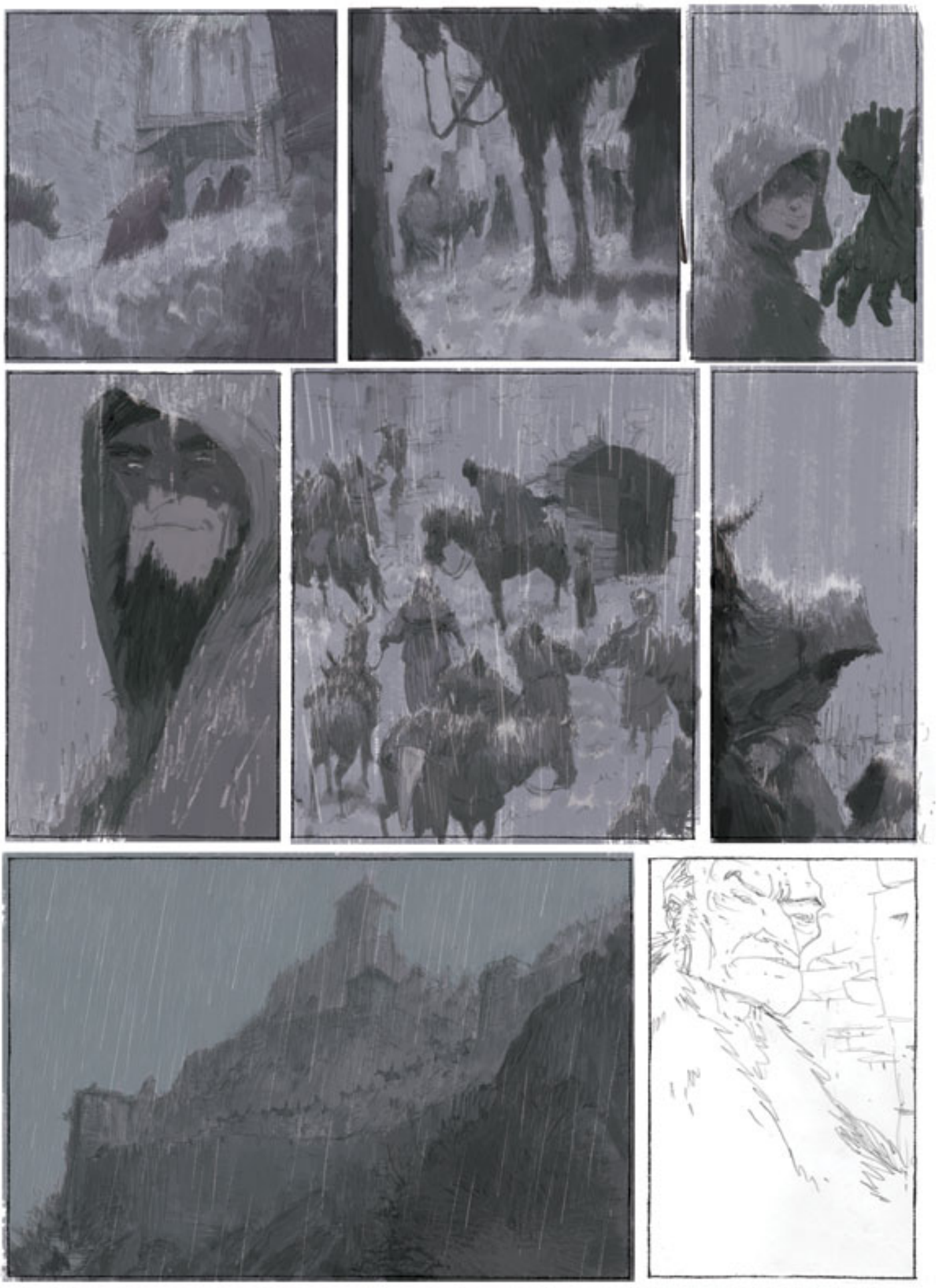
▶**Planche 15**

BOM BOM BO
TU ES GUILLAUME ARNAUD ?!
QUE... QUE VOULEZ-VOUS ?
MON NOM EST LANCELOT, TU M'AS CONDAMNÉ AU BÛCHER AINSI QUE MES COMPAGNONS !
TUEZ-LES... TOUS !!

▶**Planche 18**



▶**Planche 8**



▶**Planche 14**

1243

Plusieurs décennies de guerre ont laissé l'Occitanie, province du Sud de la France, exsangue et défigurée. Le Comte de Toulouse, son prince, a combattu l'Eglise et les Français pendant des années. Mais il semble avoir cédé. Pourquoi cette guerre ? Parce que l'hérésie règne sur la région, et que l'Eglise veut en finir avec ce mal qui corrompt la population occitane, qu'elle soit noble ou paysanne.
Rome veut en finir avec ceux qu'on appelle les "Cathares". Leur dogme triomphe maintenant depuis plus d'un siècle, et toute la population a été séduite par leur simplicité et leur rigueur, bien éloignée des fastes de l'Eglise Catholique. Mais c'était avant les conquêtes, les reconquêtes, l'avènement d'un roi fervent catholique, la purge d'un clergé touché par l'hérésie, l'installation des troupes et des officiers français...
Maintenant, la population est fatiguée, la noblesse est détruite, les Cathares sont acculés. L'Eglise et les français sont en train de gagner. Le Comte de Toulouse n'oppose plus qu'une très fragile résistance. Et l'Inquisition parachève l'œuvre papale, en installant un climat de méfiance et de délation. Appuyée par les seigneurs du Nord, les français, elle détruit lentement le réseau de soutiens qui permet encore aux Cathares de survivre et de prêcher.
Nombre de ces derniers se sont retranchés dans une place forte où ils sont protégés par des faidits, des nobles occitans dépossédés et rebelles, fidèles à leur foi, craints des français et des catholiques... Ils sont tous à Montségur.

Montségur, le dernier symbole de la résistance occitane, le dernier espoir des Cathares.
Ils attendent la fin. Ils attendent...

LA CHUTE